

त्वमुक्तमसि त्वमिदं सर्वमसि तव वयं स्मस्त्वमस्माकमसीति तदप्येतदृषि-  
णोक्तं त्वमस्माकं तव स्मसीति ॥

Les sens disputaient entre eux, en disant : « C'est moi qui suis le premier, c'est moi qui suis le premier <sup>(1)</sup>. » Ils se dirent : « Allons, sortons de ce corps; celui d'entre nous qui en sortant fera tomber le corps, sera le premier. » La parole sortit : l'homme ne parlait plus, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. La vue sortit : l'homme ne voyait plus, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. L'ouïe sortit : l'homme n'entendait plus, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. Le Manas sortit : l'intelligence sommeillait dans l'homme, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. Le souffle de vie sortit : à peine fut-il dehors que le corps tomba; le corps fut dissous, il fut anéanti. De là vient que l'on donne au corps le nom de *Çarîra* <sup>(2)</sup>. Il voit certainement s'anéantir son ennemi et son péché, celui qui connaît cela <sup>(3)</sup>.

<sup>1</sup> Anquetil commente ainsi le mot उक्त (qui n'a, dans l'Amarakôcha, d'autres sens que ceux de *partie du Sâmavéda*, et *vers monosyllabique*) : « Significatio *toṣ akt*, hæc est « quod ex eo omnes res apparentes fiunt. » (*Oupnek'hat*, t. II, p. 36.) Dans la traduction du morceau qui nous occupe, il le rend par *magnus, sustentans corpus*. (*Ibid.* p. 41.) Je ne puis, faute de commentaire, déterminer avec plus de précision la valeur de ce terme. Je suppose seulement qu'il dérive d'un radical उक् (Germ. *hauks, hoh, hoch?*), qui doit avoir la signification d'*être élevé*, et dont उच् *amonceler* n'est, selon toute probabilité, qu'une transformation postérieure. C'est là un des mots védiques employés par l'auteur du Bhâgavata; Çrîdhara Svâmin lui donne le sens de प्राण « Le souffle de vie; » et dans le fait, *uktha* est le titre que reçoit le *prâṇa* ou souffle de vie dans le fragment même du Vêda que je cite. (*Voy. Bhâgavata*, l. I, ch. xv, st. 6.)

<sup>2</sup> Cela veut dire que le corps est nommé

*Çarîra* parce qu'il est sujet à la dissolution, ou, comme dit le texte, parce qu'il est détruit, *çîryatê*. C'est là, en effet, l'étymologie la plus ordinaire de ce mot, dont on trouve dans *Manu* une explication plus métaphysique que grammaticalement fondée. (*Manusamhitâ*, ch. 1, st. 17.)

<sup>3</sup> Je laisse sans le traduire le mot भ्रातृवो, dont je ne puis, faute de commentaire, déterminer rigoureusement le sens, et qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas la bonne leçon, ce que la difficulté de lire le manuscrit télînga qui renferme l'original, me met hors d'état de décider. Si *bhrâtrîvaḥ* est correct, ce sera un mot formé comme *kêçava*, et on traduira : « il a beaucoup de frères; » mais ce sens est trop recherché pour un texte aussi antique. Si l'on doit lire *bhrâtrîvyah*, qui a entre autres sens celui d'*ennemi*, on pourra supposer qu'il manque quelque chose à la phrase, dont le sens devrait être « son ennemi est détruit. » Je ne trouve rien dans la paraphrase d'An-